

# La cyclope nommée "Malheur"



Il était une fois un forgeron.

- Quoi ! dit-il un jour, je n'ai jamais connu le malheur ! Et tout le monde dit que le malheur existe ici-bas. Je veux savoir ce qu'est le malheur.

Et voilà, il but un bon coup et s'en alla chercher le malheur.

En chemin, il rencontra un tailleur :

- Bonjour !

- Salut !

- Où vas-tu ?

- Eh bien voilà, mon ami ! Tous disent qu'il y a du malheur dans le monde. Eh bien moi, je n'ai jamais connu le malheur. Alors, je m'en vais le chercher.

- Allons-y ensemble. Moi aussi je vis bien et n'ai jamais rencontré le malheur. En route !

Ils allèrent, ils allèrent encore. Ils marchèrent par les forêts, dans les broussailles et la pénombre. Ils trouvèrent finalement un petit sentier, et décidèrent de s'engager dans cet étroit passage. Ils marchèrent ainsi longtemps, et ils arrivèrent à une grande isba. La nuit venait de tomber. Ils n'avaient pas d'endroit où aller dormir.

- Arrêtons-nous, dirent-ils, et entrons dans cette isba.

Ils entrèrent. Personne à l'intérieur, tout était désert, et vraiment très laid.



Ils étaient à peine assis qu'arriva une femme gigantesque, monstrueuse et borgne : une cyclope.

- Ah ! s'exclama-t-elle. Mais, j'ai des invités ! Bonsoir !

- Bonsoir ! Nous sommes venus passer la nuit chez toi.

- C'est très bien ! Au moins, il y aura quelque chose à manger.

A ces mots, ils furent glacés d'effroi. La femme alla chercher une grosse bûche, la mit dans la cheminée et elle l'alluma. Elle s'approcha ensuite des deux visiteurs. D'une main, elle attrapa le tailleur, l'égorgea d'un coup de poignard et le mit à la broche sur le feu. Puis, elle mit le couvert sur la table.



Le forgeron était là et réfléchissait : que faire ? Comment sortir de cette maison ? Pendant qu'il était dans ses pensées, l'ogresse dévorait son compagnon. Un moment, le forgeron regarda pensif la cheminée, et il lui vint une idée :

- Ma bonne dame, savez-vous que je suis forgeron ? dit-il.

- Et que sais-tu forger ?

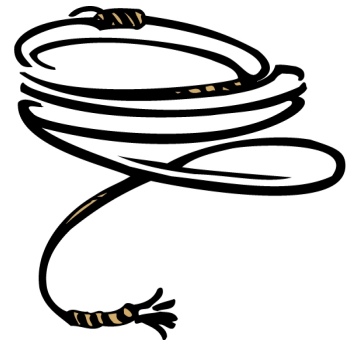
- Mais, je sais forger n'importe quoi.
- Alors, forge-moi donc un oeil !
- D'accord, répondit-il, mais il me faut une corde. Il faut que je t'attache et que tu te laisses faire. Comme ça, je pourrai te forger un oeil.

Elle s'éloigna un instant et revint avec deux cordes, une fine et une grosse. Il choisit la plus fine et entreprit de l'attacher.

- Allez, retourne-toi ! - lui ordonna-t-il lorsque le travail fut terminé.

Elle se retourna. Mais la corde ne résista pas et elle se rompit.

- Eh bien, dame, non ! Celle-ci ne vaut rien ! s'exclama-t-il.



Il prit la grosse corde et il la ficela à nouveau soigneusement.

Puis, il lui ordonna une deuxième fois de se tourner. Cette fois

la corde tint bon. Il prit alors une grosse alène en fer, la chauffa dans le feu, et la présenta au-dessus de l'oeil de la géante, de son unique oeil. Puis, il saisit une hache et la leva pour frapper sur l'alène. La géante se tourna alors violemment, déchira la corde et se précipita en travers de la porte.

- Ah, scélérat, tu ne sortiras pas de chez moi !



Le forgeron sentit à nouveau le malheur approcher, et il réfléchit: que faire ? A ce moment-là, arrivèrent des moutons qui rentraient des champs. La femme les poussa à l'intérieur de l'isba. Ils passèrent tous les deux la nuit ainsi, au milieu des moutons. Au petit matin, la maîtresse de maison entreprit de faire sortir les moutons. Elle les faisait sortir un à un en les prenant par la peau du dos et en les projetant dehors. Le forgeron déroba une peau accrochée au mur, la retourna pour que la fourrure soit au-dessus, puis il enfila les manches et se glissa dessous parmi les moutons. Il rampa discrètement

vers la porte. Soudain il sentit qu'on lui attrapait le dos, et il se retrouva brutalement à l'extérieur. Il se releva et dit :

- Adieu, Malheur ! Je t'ai assez enduré. Maintenant tu ne pourras plus rien me faire !

Mais la cyclope lui répondit :

- Attends un peu ! Tu vas encore en voir d'autres ! Tu n'es pas encore parti !

Le forgeron s'engagea au plus vite dans le sentier étroit. Au bout de quelque temps, il se sentait un peu plus rassuré. Au bord du chemin, il aperçut alors une hache en or, fichée dans un arbre. Tenté par cette occasion extraordinaire, il s'approcha pour la prendre. Mais dès qu'il posa la main sur le manche, il sentit qu'elle y restait fermement collée. Rien à faire ! Impossible de la retirer. Il regarda derrière lui. Le Malheur était là et lui criait :

- Te voilà, scélérat, tu n'es pas encore quitte !





Le forgeron avait un couteau dans la poche. Il le saisit en hâte, se trancha la main et s'enfuit.

De retour dans son village, il montra son bras mutilé et expliqua qu'il avait rencontré le Malheur.

- Regardez, disait-il ,voilà ce qu'il m'a fait. Je n'ai plus de main, et il a dévoré mon compagnon !



*conte de Russie*